

hommages, à Thémistocles mon souvenir le
plus cordial. Veuillez enfin, Monsieur le ministre
par une lettre que j'ose espérer prochaine,
m'assurer que je puis toujours signer
votre affectueux et tout dévoué.

Ed. Ramond

(Ed. Ramond. Larnes. - Vaucluse.)

P.S. - Au moment de clore cette lettre, je me vois
obligé de vous insérer un post-scriptum -
veuillez m'en excuser - et même d'en retarder
le trop tardif envoi.

Je reçois un numéro de l'Information, que
j'avais demandé, contenant un article intitulé
"la Propagande allemande au Brésil." Deux
colonnes sans signature. On y signale comme
très considérables l'organisation et l'influence
allemande, l'origine de maintes dépêches (souvent
les maisons Hornu Stoly et C^{ie} et Th. Wille et C^{ie}
de Rio). Avec une énumération des moyens mis
en œuvre par les Allemands pour tromper l'opinion
brésilienne, l'article contient une revue de la
presse. Elle débute par la Tribuna dont elle
parle en ces termes: "Le principal journal
germanophile à Rio est la Tribuna, de Rio."

« Il est l'organe du député Bartholomeu et, par un phénomène assez bizarre, a des attaches intimes avec le sénateur Ayres qui lui est publiquement francophile. » Suit une revue de presse, le tableau du travail des clubs, un bref récit de la candidature Rüdwig, à Rio Grande, lors des dernières élections. L'attitude des Brésiliens est ainsi résumée : « Le monde officiel reste correct et sans la moyenne, sans l'ensemble, le public est francophile. Mais il faut avouer qu'une forte minorité, celle qui ne raisonne pas ou a des attaches spéciales, s'est laissée entraîner au germanophilisme. Dans cette minorité très agissante, comptent surtout les cléricaux, les réactionnaires, et quelques militaires. Nous avons avec nous l'élite et l'intelligence. Mais il faut réagir. Il est temps. Nous perdons du terrain. La France est sans défense au Brésil. » Vous connaissant, je ne puis adopter entièrement cette dernière opinion. Je vous livre en tout cas ces brefs renseignements à toutes fins utiles.

D'autre part, je lis dans les journaux que M. Millerand dépose un projet de loi tendant à faire subir aux hommes réformés du 2 août au 31 décembre, un nouveau conseil de révision. C'est mon cas. Avant de clore ma

lettre, je veux pouvoir vous renseigner sur le sort
du projet qui décidera du mien, ou tout au moins
le mettra en suspens. — 29 mars. Je reprends
ma pauvre lettre — le projet de M. Millerand a subi
un retard, lui aussi. La Commission de l'armée
vient de l'adopter et jeudi la Chambre s'en occupera
sans doute. Comme il a chance maintenant d'être
voté, je serai donc soumis à un nouvel examen
physique. Mais comme des délais assez longs sont
prévus par le projet lui-même, je suis assuré
d'être encore "civil" jusqu'en fin-fuillet —
suffisamment donc pour vous être utile, si vous
y consentez, dans l'œuvre splendide que vous
entreprenez et que les journaux, même les
plus petits, ont annoncée voici une dizaine
de jours. Plus que jamais je suis fier de
l'amitié que vous avez bien voulu me témoigner,
et plus que jamais, désireux de vous prouver
ma reconnaissance. Mes intentions étaient
bonnes, lorsque, dès octobre, je voulais me
constituer votre correspondant sérieux, sinon
compétent. Il est lamentable que les circons-
tances et ma santé surtout m'aient privé
de cette joie. Laisse-t-il n'être pas trop tard
pour vous aider. Je serai de cœur avec vous
le 9 avril et souhaite que la présence de

Monsieur Saudin soit comme une victoire française en terre Brésilienne. Nous vous la servions. - Le rédacteur anonyme de l'article indiqué de l'Information sera satisfait, lui qui demandait que le gouvernement facilite à l'avenir la transmission des dépêches, l'envoi de documents photographiques et autres, et l'institution de quelques correspondants officiels. Ah! Monsieur le ministre, on devrait bien me mobiliser pour lutter contre les mensonges allemands au Brésil! Mes petites forces serviraient mieux la France en un tel ouvrage qu'aux tranchées. Ne pouvez-vous pas me faire affecter à ce poste qui me ferait cher!?

Sur cette plaisanterie très risquée, je tiens à terminer, pour ne plus vous dire que mon admiration fervente et mon respectueux attachement.

Votre

Ramond

J'ai annoncé à Monsieur le Sénateur que j'écrivais à Paul en même temps qu'à vous; la troisième lettre partira dès le vote définitif du projet Millerand.